

L'indomptable " Pony "

Dans mon enfance, j'avais une ânesse qui s'appelait Margot, c'était ma copine, nous avons passé des bons moments ensemble, mais, nous avons aussi souffert, car nous allions, par tous les temps, faire la livraison de lait, loin de la maison : j'ai gardé des grands souvenirs de ma copine, à un tel point qu'à l'âge de soixante ans, pour me tenir compagnie et par nostalgie de mon enfance j'eus envie d'acheter un âne où une ânesse.

Vu que j'habite à la campagne, que j'ai de la place autour de mon habitation, je décidais d'aller à la prochaine foire, qui aurait lieu dans les parages pour en faire l'acquisition. Le printemps, dans les villages des alentours, il y a quelques foires, pour les plants de vignes, et une autre pour les machines agricoles. Souvent, on y trouve des bêtes, volailles, chevaux. J'appris qu'il y en avait une, au village d'Auriol. Me voilà parti pour la foire, dans l'idée de trouver un joli petit âne : Je fis plusieurs fois le tour de la foire, à mon grand étonnement il n'y avait pas la queue d'un âne ! il y avait toutes sortes d'animaux mais pas de baudet.

J'avais aperçu trois poneys, attachés à un platane, je m'étais arrêté un moment pour bien les observer, il y en avait un qui était très beau, mais je continuais mes recherches ; j'étais fixé sur l'achat d'un âne, je refis encore une fois le tour de la foire, toujours rien ! Je me décidais de rentrer à la maison en me disant : qu'il y aurait d'autres foires dans les environs et que je trouverais mon petit âne ! Chemin faisant, je repasse devant le platane où étaient attachés les poneys. Je m'arrête pour regarder encore une fois, celui qui était si beau.

Le maquignon m'avait remarqué au passage précédent, il s'approcha de moi, et me dit : « Il est beau celui là ! » je lui réponds : « Oui ! Il est très beau ! » Effectivement, il était magnifique, il avait l'œil vif...C'était un poney de taille moyenne, avec une très belle robe d'un marron, qui tourne dans le rouge, avec des grandes taches blanches, une longue crinière blonde, la queue, qui touchait presque le sol.

Je restais un moment à le regarder ; il me plaisait de plus en plus. Je demandais au maquignon, combien il le vendait : à ma demande, il calcula un instant.... Puis il me répondit : « trois mille AF francs ! » Il ajouta : " Il a tout juste quatre ans ! Vous faites une affaire Monsieur ! Profitez, à ce prix là, vous n'en trouverez pas d'aussi beau ! Puis, vous savez, il est calme ! Et, affectueux ! » Le prix me convenait, quand à l'âge, je n'étais pas certain pour les quatre années.... Mon père, m'avait appris, ainsi qu'à mes frères à lire l'âge des

chevaux selon la longueur de leurs dents de devant, ou le creux du dos, entre le garrot et la croupe, à le voir il paraissait jeune.....

J'aurais préféré acheter un âne, mais enfin faute d'âne... Je demandais au vendeur, si je le prenais, comment en assurer le transport : « Pas de problème pour cela ! Je vous le livre tout de suite chez vous ! » Cinq minutes plus tard, le poney était chargé dans un fourgon, et nous voilà partis en direction de sa nouvelle demeure.

Lorsque nous arrivâmes, ma femme sortit de la maison, en me disant : " ça y est ! tu l'as acheté ton petit âne ! " Je lui dit : "oui ! Mais il a un défaut ! Il est rouge et blanc ! " Une fois descendue du fourgon, elle trouva le poney magnifique. Après l'avoir attaché à un anneau : je réglais ma dette au maquignon, qui repartit aussitôt. à présent il me fallait le mettre dans le champ autour de la maison. J'avais prévu, un piquet en fer avec une longue corde : une fois le piquet enfoncé, j'attachais le poney que j'avais baptisé du nom de Pony, je trouvais que c'était un joli nom qui allait bien à un poney ! Lorsque je le conduisis dans le champs, je m'aperçus qu'il était sauvage....Je voulus lui caresser la tête, il eut un geste brusque de recul : avec des yeux effrayés : moi qui connaissais les chevaux depuis mon enfance, je trouvais qu'il avait un comportement qui n'était pas normal, mais je me disais : « Il ne te connaît pas ! La bruit de la foire, le transport, tout cela l'aurait perturbé ? ».

De temps à autre, j'allais le voir, il était toujours là, au bout de sa corde, je m'approchais de lui lentement pour le caresser, il me fut impossible de le toucher : j'eus l'idée d'aller chercher une friandise : après m'être assis sur une chaise, au pied du piquet, je lui fis voir un sucre, que j'avais mis dans le creux de ma main, il s'approcha lentement, il le pris avec méfiance, de l'autre main, je fis le geste de lui caresser la tête, il fit un écart en arrière, puis, il ne s'approcha plus de moi, je me disais : " Avec de la patience, il finira par s'habituer à toi ! ". Les jours passèrent, et Pony était toujours aussi sauvage....

Entre temps j'achetais tout le matériel indispensable, pour monter un enclos électrifié, pour qu'il soit en semi liberté, qu'il puisse gambader autant qu'il le voulait, les travaux terminés, il avait environ, trois mille mètres carrés de terrain, avec de la belle herbe fraîche, il avait de la place, il pouvait gambader, et manger à volonté. Nous étions à la fin du printemps, les nuits ne sont pas froides, donc, il pouvait les passer dehors à la belle étoile. Mais tout de même, je me suis dit : " S'il venait à pleuvoir, il n'aurait rien pour se mettre à l'abri ! " Je décidais d'aller voir dans une grande surface, les prix et les dimensions d'une cabane en bois, il me fallait un modèle qui soit assez grand, pour qu'elle lui serve d'abri les jours de pluie et surtout d'écurie l'hiver, pour le

renfermer le soir, et lui ouvrir le matin, et surtout pour qu'il soit à l'abri des intempéries.

Avec l'aide d'un ami, voilà le montage de la cabane terminée, elle était magnifique !. Après lui avoir mis un bon lit de paille, et laissé les deux portes ouvertes, pour que Pony puisse y entrer. Dans l'espoir qu'il devienne gentil avec moi, j'avais acheté par l'intermédiaire d'un copain, un petit boguet, (noir et rouge) monté sur deux roues de moto, plus tout l'attelage qui va avec, ce dernier était magnifique : tout en cuir noir, sur la bride étaient sertis des petits miroirs ; je comptais faire des petites randonnées, ou monter au village avec lui : comme je le faisais avec Margot lorsque j'étais enfant.

Mais Pony, était toujours aussi sauvage, il s'approchait de moi, que si j'avais une friandise dans la main, que je lui faisais voir du bout des doigts, alors là, il s'approchait lentement : j'ai passé des heures dans un fauteuil, au pied d'un arbre, il faisait comme s'il ne me connaissait pas. Mais il n'était pas bête... Dans son enclos, il y avait tous mes arbres fruitiers : nous étions à la fin du printemps, il y avait pas mal d'arbres qui portaient des fruits, dont deux cerisiers, un avait les fruits mûrs, mes arbres étaient taillés très bas, de ce fait, je pouvais d'assis, cueillir aisément les cerises.

J'appelle Pony, tout en lui faisant voir les quelques cerises, le voilà qui arrive lentement ! Il venait prendre les cerises : j'en profitais pour lui toucher le dessus du museau, il se reculait, comme pour me dire : " Hop-là, pas trop de familiarités !" Mais il revenait lentement, car il était gourmand ; dans les jours qui suivirent il les mangea presque toutes mais notre amitié n'avait pas avancé d'un noyau de cerise ! (Sacré Pony !). il y avait un jeune abricotier qui cette année là, portait pas mal de fruits, qui pour le moment n'étaient pas mur, l'arbre était de petite taille, en allongeant un peu le cou, il pouvait aisément les atteindre, il mangea les quelques fruits qui étaient au sol, il devait avoir trouvé, que c'était bon, et dans un jour il mangea tous les petits abricots, sauf quelques-uns qui étaient inaccessibles.

J'étais découragé : je le contemplais, il était admirable, jamais je n'avais vu un poney aussi beau, j'aurais voulu qu'il devienne mon ami mon copain, qu'il me suive, comme souvent le font les animaux lorsqu'on s'occupe d'eux. Je m'en voulais, moi, fils de paysan, élevé au milieu des chevaux, qui depuis mon plus jeune âge avais travaillé avec eux. Malgré sa fougue Pony ne me faisait pas peur, mais j'avais un handicap, des (prothèses de hanches) aux deux jambes, j'avais peur que sur un mauvais mouvement je tombe et que je me luxe l'une d'elles, cela m'était déjà arrivé deux fois....C'est pour cette raison que je ne pouvais pas le tenir fort par l'encolure, et arriver à le maîtriser....

Quant à la cabane ! Il n'a jamais mis un sabot à l'intérieur, un jour de pluie, je le surveillais....Pour voir s'il avait compris que cette cabane était faite pour lui, pour qu'il puisse s'y mettre à l'abri.... Et bien non ! Il préféra rester sous la pluie.... Elle ne devait pas être au goût de Monseigneur Pony ! (Peut-être il aurait fallu lui dérouler le tapis rouge, comme les grands de ce monde) Ce n'était pas un poney que j'avais acheté, mais un âne rouge !

Un jour un copain, (José), vient chez moi, voir le poney. Lui aussi était habitué aux chevaux, il en avait plusieurs dans un grand champs voisin à la Grand-Bastide. Après avoir parlé de Pony, il me proposa de venir avec sa fille Hélène, faire un essai pour l'atteler au boguet. Le jour prévu, José et sa fille arrivèrent, il alla droit sur Pony, il l'attrapa par l'encolure pour le maîtriser, José, est un solide gaillard, pony se cabra, il emporta José avec lui, en quelque sorte, il faisait une lutte : pendant qu'il le maîtrisait, comme convenu, sa fille, lui passa non sans peine, le mors dans la bouche, elle réussit à lui enfiler la bride, à partir de ce moment, de sentir le mors sur ses gencives, il se calma : ils le sortirent de l'enclos pour l'atteler au boguet, après lui avoir posé le harnais : le voilà dans les brancards, fin prêt à prendre la route.....

J'étais heureux de voir que José l'avait dominé, je pouvais enfin le voir attelé à son boguet, José monta sur la banquette, tandis qu' Hélène le tenait par la bride, elle commença à descendre le chemin, moi je suivais derrière, je ne voulais pas monter sur le boguet, rapport à mes jambes ; arrivé sur le chemin du bas, jusque là, tout s'était bien passé, Hélène monta au coté de son père, Pony reprit tranquillement sa route, je croyais que c'étais gagné mais lorsqu'il eut fait une trentaine de mètres, je ne sais pour quelle raison, tout a coup il fit un écart sur la droite du chemin et le boguet se renversa dans le petit fossé, ainsi que sa cargaison ; je me sentais heureux de ne pas être monté au coté de José.....

Hélène, le reprit par la bride et le reconduisit au point de départ, après l'avoir dételé et remis dans son enclos. José en avait déduit qu'avec de la patience, en l'attelant un peu tous les jours, il n'y avait pas de raison, à ce qu'il ne se calme, et qu'il en prendrait vite l'habitude. Tout cela je le savais bien ! Mais il y avait cette histoire de prothèses ! Je ne pouvais pas me permettre une imprudence, je ne voulais pas, que par sa faute, faire encore un séjour à l'hôpital. J'étais extrêmement déçu ! Mais que faire...

Pony était une bête anxieuse, il était perturbé par la solitude. Un jour, je l'entendis hennir plusieurs fois tout en regardant vers le bas du chemin, je me demandais pourquoi, il hennissait ! Tout à coup je vis apparaître deux cavaliers : Pony partit au grand galop jusqu'au coin de la clôture en direction des deux chevaux, il était comme fou, il tournait en rond, d'une manière saccadée, il secouait sa tête dans tous les sens, il cherchait à sortir, pour les rejoindre, il était

déchaîné. Depuis ce matin là, il restait des journées entières au coin de l'enclot à attendre que passent à nouveau les chevaux....Pauvre Pony, il me faisait de la peine : je n'aime pas voir souffrir les animaux...

Je savais bien que, lorsqu'on achète un cheval, ou un âne, il ne faut pas qu'il reste seul, il lui faut un compagnon, soit, un mouton, une chèvre, ou un autre animal : une bête seule dans une clôture s'ennuie, quelques fois elle déprime et finit par mourir de solitude. Cela n'arrive pas dans les fermes, où le cheval travaille, et où y a toujours du monde autour de lui.

Il fallait que je prenne une décision, avant l'hiver, vu qu'il ne rentrait pas dans son écurie, je ne voulais pas qu'il passe les nuits froides dehors, aux intempéries, il ne me restait plus qu'une solution, m'en séparer, le revendre ! A qui ! Je me décidais d'aller voir les poneys clubs de la région, après en avoir contacté plusieurs, personne ne voulait de Pony, au même prix que je l'avais payé. Finalement je me suis rendu chez une personne qui possède un Club Equestre, à la sortie du village de Trets : elle non plus ne le voulait pas, elle me dit : " vous comprenez, j'en ai déjà une dizaine, plus les chevaux, cela me suffit !" Je finis par lui dire : " Je vous le donne !" alors là, elle était d'accord, cela me donna envie de vomir...Le lendemain matin : "Avant que je change d'idée !" arriva un camion, qui emporta mon petit Pony, qui malgré toute l'attention que je lui avais porté n'a jamais voulu devenir mon ami....comme l'était devenu ma copine Margot....

Je réussis à vendre à un ami de mon neveu, le boguet, les harnais, plus toute la clôture électrifiée : je n'avais perdu que le prix de Pony, ce qui est déjà pas mal... Dans tout cela, il me restait la cabane : la belle cabane, en sapin de Norvège : une fois Pony parti, je l'avais aménagé en cabane de jardin, j'y entreposais tous mes outils.

Une nuit un vent d'Est épouvantable avait soufflé à plus de cent kilomètres à l'heure le lendemain matin, à mon grand désagrément, ma cabane n'avait plus de toiture, le grand vent l'avait arrachée, et envoyée à plus de dix mètres. Vraiment : rien ne me réussissait. Malgré mon handicap, avec de la patience et du courage, un peu tous les jours, je remis la toiture en place : non sans peine...

Environ deux mois plus tard, un dimanche matin, je décidais d'aller voir Pony, chez sa nouvelle propriétaire : ce club hippique est très grand, il y a deux grands manèges, un couvert, un autre en plein air, il y a aussi un grand nombre de box... Après avoir aperçu la patronne, je lui demande où se trouvait Pony, elle me répondit : " il se trouve au manège couvert !" Puis elle continua : " Vous m'excuserez ! mais il y a beaucoup de monde, je ne peux pas rester avec vous !"

Je la comprenais : je me dirigeais vers le manège couvert, il y avait là environ une vingtaine de poneys : le manège est très grand, les poneys étaient loin de moi dans le fond, mais d'après les traces qu'il y avait au sol, je compris qu'ils faisaient le tour, et qu'ils allaient passer près de moi : ils marchaient en file indienne, il me tardait de les voir passer, devant moi, pour apercevoir Pony.....

Où je me trouvais, ça faisait comme un tribune : la file indienne approchait, lorsqu'elle passa devant moi ; à dix mètre environ...Je crus tomber à la renverse : il était là ! Devant moi, lui, Pony, l'indomptable ! Devenu doux comme un agneau ! A suivre la colonne de poneys ! Celui qui n'avait pas voulu devenir mon copain, était à ce jour, monté par une petite fille. Il était magnifique, c'était le plus beau de tous, avec sa robe rouge tachée de blanc, et sa longue crinière blonde. Maintenant qu'il était calme, J'aurais voulu le reprendre, le remettre dans l'enclos, et qu'il devienne mon copain ! Mais je rêvais, il était trop tard..... Je suis retourné plusieurs fois le voir.

Un jour, il était attaché à l'ombre, avec deux autres poneys, c'était la première fois que je pouvais le toucher, je ne sais pas s'il m'avait reconnu, il ne manifesta aucune réaction lorsque je lui parlais, je lui avais apporté quelques grains de sucre, je le caressais, il se laissait faire...Il était dompté : chose que je n'ai pas pu faire, rapport à mes jambes...

En souvenir de lui, il me restait la cabane "Norvégienne" Mais le sort s'acharna sur elle....Le même vent, venu du même endroit, avec la même force, projeta sa toiture encore plus loin, mais cette fois, en mille morceaux, elle était irrécupérable, décidément, je n'avais pas eu une bonne idée de vouloir acheter un âne, histoire d'avoir un compagnon animal pour mes vieux jours, il m'aurait rappelé de temps à autre la vie de la campagne, le bon temps de mon enfance.

Le cheval, ou l'âne, est un animal, qui depuis le nuit des temps, est l'ami de l'homme, il a été créé pour nous servir, et facilité notre tâche, aussi pour nous apporter un peu de bonheur, il est fier, mais il est de nature sensible, il nous offre sa bravoure. Si on lui accorde sa confiance, toute sa vie il sera loyal et il restera notre meilleur ami....Chose que l'on trouve pas toujours chez l'être humain....

Je ne pouvais pas laisser le cabane dans cet état : la toiture était irrécupérable, je décidais de la démonter complètement, je récupérais toutes les planches J'avais bien une idée derrière la tête, mais pour cela, il fallait que je face une installation, pour que je puisse travailler d'assis.

Pendant quelques années, j'ai exerçais le métier de routier, international, j'ais sillonnais toutes les routes de France, et pas mal de pays étrangers, il

n'arrivais souvent de traverser la Hollande. Dans la région de (Zaamdam) en période de printemps, c'était une féerie de couleurs, des champs de tulipes multicolores, de bégonias, sur un fond de terre noire, en toile de fond, une multitude de moulins, avec leurs grandes ailes déployées, cela ressemblait à un tableau. Je m'étais toujours dit : "Si un jour tu en à l'occasion ! Tu en construiras un ! " C'était le moment ou jamais....

Me voila en train de travailler, un peu tous les matins au montage du moulin : j'y mettais de l'application, pour bien le faire, car j'avais le temps, et puis je m'étais dit que c'était la dernière chose (Bricolage) que j'entreprenais, petit à petit il prenait forme, puis vint le jour de l'assemblage des panneaux, et le montage équilibré des ailes, la mise en peinture, et le transport dans le champ devant ma maison, de manière à ce que je le vois tourner. Voilà mon moulin (Bleu) avec ses grandes ailes blanches, mon rêve d'enfant était réalisé....

Voila comment se termine l'histoire de Pony, qui n'a pas voulu devenir mon ami, et de la cabane en pin de Norvège, transformée en Moulin de Provence. Souvent des enfant, accompagnés de leurs parents, viennent voir tourner au grés des vents. les grandes ailes blanches : du moulin bleu, construit par un vieux grand-père, à la recherche de son enfance...



Le Beau Pony



Le Moulin Bleu

Fuveau le 30 décembre 06
D M